

Notes biologiques sur une Lycénide et une Hespéride du Brésil

Autor(en): **Romieux, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the Swiss Entomological Society**

Band (Jahr): **15 (1930-1933)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-400801>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Notes biologiques sur une Lycénide et une Hespéride du Brésil.

par M. Jean ROMIEUX, Dr. ès sciences.

(avec la Pl. 2)

I. *Hemiargus* Hbn. *zachaeina* Btlr. (*Lycaenidae*, sub-fam. *Lycaeninae*).

Les quelques espèces que l'on a groupées dans le genre *Hemiargus* sont, dit le Dr. M. DRAUDT dans l'édition allemande de l'ouvrage de SEITZ (*Die Großschmetterlinge der Erde*, vol. V, p. 819), si voisines des vrais *Lycaena* qu'on peut à peine les en séparer.

L'espèce qui va nous occuper, *H. zachaeina* Btlr., possède une aire de distribution très étendue, puisqu'elle se rencontre depuis la Floride jusqu'à la Colombie et au Brésil méridional, à travers l'Amérique centrale et les Antilles. Il est donc surprenant que l'ouvrage de SEITZ ne dise rien des premiers états de ce papillon, non plus d'ailleurs que de ceux des autres *Hemiargus*, tant nord- que sud-américains.

Papillon.

Il est commun dans la région montagneuse située à l'est de Barbacena (Etat de Minas Geraes, Brésil), mais se rencontre presque uniquement dans les lieux découverts et secs où croît la plante nourricière de la chenille.

Je l'ai capturé du début de mars au début de juillet, période pendant laquelle il pourrait voler en trois générations, qui semblent par ailleurs chevaucher assez fortement les unes sur les autres; il est cependant probable que le papillon doit voler presque toute l'année et cela en quatre générations.

Des notes abondantes que j'ai relevées pendant les quatre mois indiqués plus haut, j'extraits les renseignements suivants:

Au début de mars, on rencontre des individus des deux sexes déjà un peu passés; l'une des générations doit donc éclore avant ou vers le milieu de février. J'ai trouvé encore une ♀ fraîche le 29 mars (1925).

Entre le 7 et le 18 avril, le papillon est commun, mais généralement plus ou moins défraîchi; cependant une ♀ fraîche a été prise le 15 avril et un accouplement observé le 18 du même mois. Le 19 avril, j'ai noté des exemplaires frais, et le

23 avril j'ai obtenu l'éclosion d'un ♂; les 25 et 27 avril, on trouvait des individus frais et d'autres passés. Une seconde génération apparaît donc vers le 15 avril.

Le 5 mai, j'ai observé une ponte; à cette date, les papillons étaient en partie assez frais, en partie passés. Le 14 mai, j'ai trouvé des oeufs éclos et non éclos et quelques chenilles d'une taille de 3 mm. Les 23 et 24 mai, les femelles étaient encore en assez bon état, et au 27 mai, il y avait encore des oeufs non éclos.

Des mâles frais apparurent de nouveau le 9 juin et le 15 du même mois je trouvai une chenille d'une taille de 5 mm. Le 24 juin fut capturé un ♂ tout frais. Enfin, je pris le 4 juillet de petits mâles assez frais. En conséquence, il y aurait une troisième génération de papillons éclosant autour du 15 juin.

Une Lycénide voisine, *Lycaena cogina*, Schaus., présente d'une façon certaine quatre générations; d'après mes notes, la quatrième génération de papillon de cette espèce éclôt vers le 10 novembre. C'est ce qui me fait croire, pour *Hemiargus zachaeina* aussi, à l'existence d'une quatrième génération apparaissant vers ce même moment de l'année, et qui m'aurait échappée parce que je n'aurais pas chassé à ce moment dans les lieux de vol de l'espèce.

Le texte de l'ouvrage de SEITZ ne décrit pas la femelle, qui a les ailes brunes, avec un semis d'écailles bleu pâle à la base des deux ailes et qui est de taille légèrement supérieure à celle du mâle.

Oeuf.

Une première ponte a été observée le 15 mai 1925, vers 3 heures après-midi, sur une Papilionacée du groupe des Coronillées que je n'ai pu déterminer jusqu'à présent, mais dont la figure insérée dans ce Bulletin donnera une idée.

La femelle se pose sur la plante, cherche longuement l'endroit favorable, fait glisser son abdomen, puis s'interrompt pour voler un peu plus loin. De nouveau posée, elle ouvre les ailes et „fait miroir”; enfin, elle se décide à pondre, assez lentement, généralement sous le calice des fleurs ou à l'aisselle des pédoncules floraux avec la tige. Quelquefois deux oeufs sont pondus l'un à côté de l'autre.

L'oeuf est d'un vert bleuté très clair, presque blanchâtre, très aplati, un peu déprimé en son centre opposé au point d'attache; à la loupe, il apparaît couvert d'une sculpture délicate.

Chenille.

Le corps est allongé, moins cependant que ne le représente la pl. 2, fig. 1, qui montre la chenille en marche, ce qui rend les détails mieux apparents.

La tête est très petite, brune, à base noire, luisante. Le premier anneau (occipital) est jaunâtre et forme bourrelet par rapport à la tête. Les anneaux suivants sont verts, les quatrième et cinquième étant les plus élevés; l'anneau anal à la forme d'un triangle arrondi.

Au milieu du dos court une ligne rouge-brun foncé, interrompue, large sur les deuxième et troisième anneaux, où elle est formée d'une tache arrondie. Cette ligne est bordée de chaque côté d'un mince repli blanc formant une légère crête qui, vue de flanc, se compose d'une série d'éminences arrondies.

Sur le premier anneau après la tête, au milieu de la face dorsale et dans le prolongement de la ligne médiane rouge-brun, se trouve un point rond de même couleur; sur l'anneau anal, la ligne médio-dorsale reprend finement et s'épaissit vers l'extrémité.

Les flancs portent également une ligne rouge-brun, formée d'une série de traits qui se relèvent sur le devant de chaque anneau. Au-dessus de cette ligne, en court une autre, jaune, qui touche aux stigmates. Entre la ligne du milieu du dos et celles des flancs, il y a une série de traits obliques d'un vert sale, foncé, qui s'épaississent en leur milieu et occupent chacun deux à trois anneaux. Deux lignes vert foncé longent la base des flancs, au-dessous de la bande rouge.

Face ventrale uniformément vert pâle, ainsi que les pattes et fausses pattes. La chenille est garnie de poils espacés, dont les plus longs partent du voisinage des stigmates ou bien se trouvent sur le premier et le dernier anneaux.

Pour autant que je m'en souviens, la chenille commence par dévorer les fleurs avant de se nourrir des feuilles. Il n'a pas été constaté de visite de la chenille par des fourmis, bien que plusieurs de celles-ci aient été remarquées dans le voisinage immédiat.

Chrysalide.

La chrysalide m'est connue, je l'avais trouvée à deux ou trois reprises au début d'avril avant d'observer la ponte.

J'en ai trouvé une déjà éclos le 8 avril sur une *Composée* à petites fleurs bleu clair appelée „manemagua”; une autre chrysalide a été trouvée à l'aisselle des branches du „juà bra-

ba", un *Solanum* très épineux; elle a éclos le 23 avril; n'ayant pas rencontré de pieds de la Papilionacée nourricière à proximité, j'en conclus que la chenille s'en va souvent se chrysalider à une assez grande distance de celle-ci.

Je n'ai pas figuré la chrysalide d'*Hemiargus zachaeina*, et n'en ai pas fait de description détaillée; j'ai noté qu'elle est ventrue et courte, recouverte de fins poils, de deux couleurs que je ne puis mieux définir que par les termes: vert pistache et brun noisette.

II. *Sarbia* Wts. *spixii* Ploetz (*Hesperidae*, sub-fam. *Pyrrhopyginae*).

De cette grosse Hespéride, aux ailes noires tachées de jaune clair, et dont les palpes, la face ventrale et l'extrémité de l'abdomen sont rouges, on connaît fort peu de choses, si l'on s'en réfère au monumental ouvrage de SEITZ (*Die Großschmetterlinge der Erde*). Dans le fascicule issu en avril 1921 et qui comprend la description des espèces du genre *Sarbia*, le Dr. M. DRAUDT fait suivre la description de *spixii* Ploetz, de cette indication laconique: „Vaterland fraglich" (Pays d'origine douteux).

Il convient de remarquer tout d'abord que des onze espèces de *Sarbia* décrites dans l'ouvrage de SEITZ, si l'une, *spixii*, est de provenance incertaine, sept sur les dix restantes ne seraient connues que du Brésil. En admettant que le papillon dont il s'agira ici soit bien la *Sarbia spixii* de PLOETZ, la proportion des espèces brésiliennes s'élèverait encore d'une unité.

Or, toutes les espèces du genre *Sarbia* sont fort voisines les unes des autres, ne différant guère que par la forme et la grandeur des taches jaunes disposées en bandes plus ou moins larges sur les deux ailes, ainsi que par la couleur des poils qui recouvrent le corps.

En outre, les premiers états et la biologie de toutes ces *Sarbia* sont absolument inconnus, ou du moins l'étaient au moment de la parution du texte de SEITZ.

Les constatations qui précèdent suffisent, me semble-t-il, à montrer que le genre *Sarbia* de WATSON a grand besoin d'être repris à la lumière de renseignements nouveaux et plus précis; il est très probable que le nombre des unités spécifiques devra être fortement réduit par la suite et que plusieurs „espèces" distinguées jusqu'ici risquent de se trouver reléguées au rang de formes ou de races géographiques.

Ceci dit, je vais confronter l'espèce de *Sarbia* que j'ai récoltée aux environs de Barbacena (État de Minas Geraes) avec le texte et la figure de l'ouvrage de SEITZ se rapportant à *S. spixii* Ploetz.

Le texte dit: „Sur les ailes antérieures noires, la tache située sous la cellule et faisant partie de la large bande médiane jaune vient en contact avec la plus inférieure des 6 taches apicales jaunes; à la base des ailes antérieures se trouve, au-dessus du bord interne, une petite tache jaune.” (Edition allemande, p. 845). Ces deux caractères existent en effet chez mes *Sarbia*; ils n'apparaissent pas sur la figure de la planche 164, ligne f, qui est donc inexacte.

Suivons le texte: „Les ailes postérieures comportent un large champ discal jaune, coupé sur la nervure transversale par un trait noir également transversal qui se relie au bord interne largement teinté de noir.” C'est aussi le cas chez les papillons de Barbacena, et la figure est ici exacte et même plus complète que le texte, car elle indique une traînée d'un jaune plus pâle, parallèle au bord interne, située entre celui-ci et l'extrémité apointie de la large bande médiane jaune; cette traînée est formée par des rangées de poils jaunes de l'espace I b, qui, se détachant sur le fond noir, apparaissent d'une teinte verdâtre; elle n'atteint ni la base de l'aile, ni l'angle anal, et dépasse à peine la pointe de la tache la plus inférieure de la bande médiane jaune; vers ce point, les poils jaunes rejoignent et recouvrent en partie un semis d'écailles de même couleur, allongé dans le sens des nervures I a et I b entre lesquelles il se place; cet étroit semis d'écailles jaunes se retrouve au revers de l'aile, mais ici les poils jaunes font défaut.

La description se termine ainsi: „Les palpes, l'extrémité anale et la partie ventrale de l'abdomen sont rouges, cette dernière partie avec un trait noir avant l'anneau terminal; les côtés de l'abdomen, les ptérygodes et une bande sur les scapulae sont jaunes.” Cette partie de la description et la figure sont encore conformes à ce qui se voit chez la *Sarbia* ♂ de Barbacena, exception faite du trait noir situé vers l'extrémité de l'abdomen à la face ventrale, trait donc je ne trouve pas trace et qui pourrait avoir été dû à la perte d'une partie des poils rouges recouvrant cette face de l'abdomen?

L'„espèce” la plus voisine de *spixii*, la *Sarbia xanthippe* de LATREILLE, n'a été décrite que d'après une seule ♀ provenant des environs de Rio de Janeiro. Elle se distingue à la fois

de *spixii* telle que décrite plus haut et de mes *Sarbia* par les bandes jaunes des ailes antérieures qui ne se rejoignent pas (la figure de l'ouvrage de SEITZ est ici inexacte de nouveau), par la base des ailes postérieures qui est noire sur une plus grande étendue, par un trait médian à la face ventrale de l'abdomen et par un trait semblable sur la nuque rouge.

Une autre espèce, signalée de Minas Geraes, *S. catomelaena* Mab. et Boull., diffère encore davantage de celle que j'ai récoltée dans le même Etat. En effet, elle a l'abdomen entièrement noir avec de reflets bleus, sauf les premiers anneaux qui sont rouges à la face ventrale; en outre, la nuque rouge est rayée de noir et le dessin des ailes ressemble à celui de *S. damippe* Mab. et Boull., mais non à celui de *spixii* Ploetz.

Je conclus de tout cela que les papillons capturés près de Barbacena se rapportent bien à *Sarbia spixii* Ploetz. Quant à l'espèce signalée de l'Etat de Minas Geraes, *Sarbia catomelaena*, je ne l'ai pas rencontrée dans cette partie de l'Etat.

Papillon.

Il n'est pas rare à l'est de Barbacena, où il se trouve localisé dans les fonds plats plus ou moins marécageux des vallées de cette région accidentée; je ne l'ai jamais rencontré sur les collines, dans les ravins encaissés, ni dans les taillis, pâturages ou cultures.

Ce papillon est fort mou pour une Hespéride; il butine généralement sur de hautes Composées, se posant sur les inflorescences, et peut alors être saisi avec les doigts sans difficulté. D'après les notes que j'ai prises, il semble qu'il n'y ait qu'une seule génération, de mi-février à fin mars. Voici d'ailleurs les notes concernant l'insecte parfait:

21 février 1925, frais; 28 février, ♂ déjà défraîchi; 4 et 6 mars, encore un ou deux ♂♂ frais, la plupart défraîchis; 12 mars, ♂ abîmé; 16 mars, commun, les ♀♀ assez fr., les ♂♂ passés; 18 et 26 mars, p.; 28 mars, abîmé et très défraîchi.

Les deux sexes sont très semblables, la ♀ a simplement les taches jaunes un peu mieux développées aux deux ailes que ne les a le ♂.

Chenille.

J'ai trouvé une première chenille presque à demi-taille le 11 novembre 1924 sur une Mélastomacée du genre *Tibouchina* Aubl., connue dans le pays sous le nom de „flôr de Quaresma” (peut-être le *Tibouchina bergiana* Cogn.), mais elle a péri le

16 décembre; c'est d'après cette chenille que j'ai fait l'aquarelle reproduite dans le présent Bulletin (Pl. 2, fig. 2.).

Une seconde chenille trouvée le 28 décembre sur la même espèce d'arbuste a pu être élevée jusqu'au bout; elle a tissé un léger réseau de fils de soie le 19 janvier 1925 et s'y est chrysalidée le 29 janvier. Je ne suis pas à même de pouvoir dire si, dans la nature, la transformation en chrysalide s'effectue sur le buisson ou sur le sol, au pied de celui-ci.

Enfin, une jeune chenille d'une taille de 12 mm. a été observée le 15 juin 1925, jour où elle confectionna un „rouleau d'hibernation” d'une façon ingénieuse que je décrirai plus loin; une ou deux autres jeunes larves enfermées dans de semblables abris ont été trouvées quelques jours plus tard.

La chenille de *Sarbia spixii* Ploetz est facile à décrire et ne change pas de livrée au cours des différentes mues, tout au moins à partir de la taille de 12 mm.

Tête: Les deux hémisphères sont grands et d'un noir mat; les pièces buccales et celles qui les surmontent, y compris le clypeus, sont d'un rouge vineux, un peu luisant.

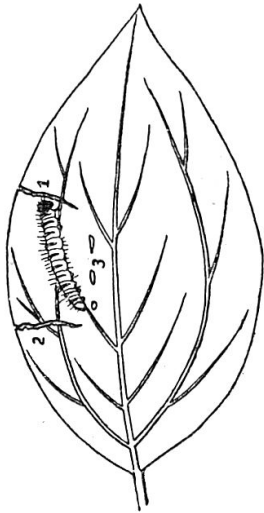
Anneaux: Le premier anneau occipital est rouge vineux; les dix anneaux suivants sont d'un rouge sombre; ils sont séparés les uns des autres par une ceinture blanche qui s'arrête au haut des flancs, et chacun d'eux porte en son milieu un bourrelet transversal d'un jaune d'or, qui ne descend guère plus bas sur les flancs que les ceintures blanches inter-annulaires; l'anneau anal est d'un rouge sombre un peu luisant.

Les pattes et fausses pattes, de même que la face ventrale, sont rouge vineux. Toute la face dorsale est couverte de poils blanchâtres, un peu plus courts et plus serrés sur la tête. (Pl. 2, fig. 2).

Il me reste à décrire maintenant la manière dont s'y prend la jeune chenille, parvenue à une taille d'environ 12 mm. au milieu de juin, pour confectionner son „rouleau d'hibernation”. Le 15 juin 1925 de grand matin, le froid avait été particulièrement vif, amenant une gelée blanche. Je remarquai une petite chenille de *Sarbia spixii* travaillant avec ardeur, en plein midi, à découper une feuille de *Tibouchina*.

Elle attaquait tantôt l'une, tantôt l'autre de deux découpures partant du bord de la feuille et se dirigeant vers la nervure centrale. Quand ce travail fut assez avancé, la chenille essaya sans succès de replier le morceau de feuille découpé; elle le continua alors et fit un nouvel essai de repliage suivi d'un nouvel échec. Après quelques hésitations, et comme si

elle se rendait compte que les coupures en (1) et (2) ne suffiraient pas à faire fléchir le lambeau de feuille (voir dessin ci dessous), la chenille fit deux ou trois petits trous vers la base de ce lambeau; puis, s'accrochant au bord externe, elle réussit à le replier et enfin à le fixer au moyen de quelques fils de soie.



A la date du 7 juillet, à partir de laquelle furent suspendues les observations, la petite chenille restait confinée dans l'abri qu'elle s'était fabriqué.

Entre temps, j'ai eu l'occasion de trouver sur les buissons de *Tibouchina* un ou deux autres rouleaux semblables, dans lesquels se tenaient de jeunes larves de *spixii*, mais j'ai malheureusement négligé de noter s'ils comportaient les mêmes perforations si ingénieuses.

Chrysalide.

La chrysalide se trouve maintenue contre le support par un filet de soies minces.

Vue de dos, elle est d'un rouge vineux, velue, ornée derrière la tête d'une large tache noire en fer-à-cheval, dont la convexité est dirigée vers l'arrière.

La tête est à l'avant rouge-vin, parsemée de poils blancs un peu courbes. L'oeil est noir, poilu; au-devant de l'oeil se trouve une partie noire et une bande jaune d'or.

Les ptérothèques sont d'un blanc prumineux, avec les nervures lisses ressortant en rouge vers la base, en noir vers l'extrémité; ils ne sont pas velus, non plus que toutes les pièces comprises entre eux sur la face ventrale.

L'abdomen est rouge-vin, muni de stigmates latéraux jaune d'or pupillés de noir; sous ceux de ces stigmates qui sont placés dans les troisième, quatrième et cinquième anneaux abdominaux, on distingue respectivement 3, 2 et 2 petits points rouges, luisants, en relief. Des intervalles ou incisions annulaires, ceux qui séparent les quatrième, cinquième, sixième et septième anneaux de l'abdomen sont jaunâtres. L'abdomen est fixé au filet de soie par un crémaster pointu. Les poils de l'abdomen forment des touffes raides partant des intervalles annulaires; les poils du dos sont courts et régulièrement dispersés, ceux qui garnissent le front et l'emplacement des yeux sont plus longs et courbes.

Explication de la planche 2.

Fig. 1 *Hemiargus zachaeina* Btlr.

A gauche : chenille grandeur naturelle sur la plante nourricière.

A droite : chenille agrandie vue de dos et vue de flanc.

Fig. 2 *Sarbia spixii* Ploetj.

A droite : chenille grandeur naturelle sur la plante nourricière.

A gauche : chrysalide grandeur naturelle.

N.B. Originaux coloriés dans le Bul. Soc. lépid. Genève, vol. 7 fasc. 2.

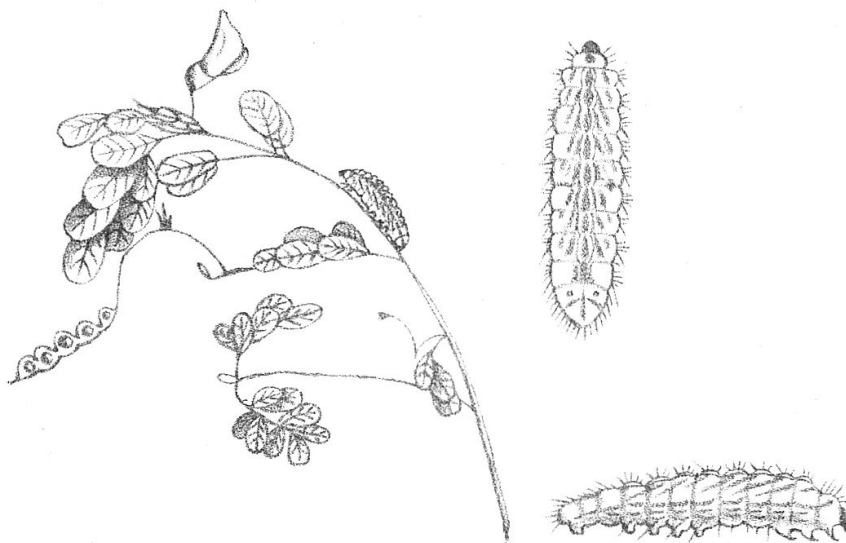


Fig. 1



Fig. 2.

La chrysalide formée le 29 janvier est éclos le 13 mars; la durée de la nymphose a donc été de 43 jours.

Evolution de Sarbia spixii.

En réunissant les données ci-dessus, je crois pouvoir conclure à l'existence d'une seule génération par an. La chose peut sembler singulière pour un papillon de régions tropicales; elle le paraîtra moins à ceux qui connaissent la lenteur du développement de certaines Hespérides paléarctiques n'ayant qu'une génération annuelle.

Les faits suivants doivent être considérés:

La chenille arrive à la moitié de sa taille au début de décembre; pour arriver à la chrysalidation, elle doit encore se nourrir pendant près de deux mois.

D'après la période de vol du papillon, une ponte doit avoir lieu normalement dans le courant de mars; les jeunes larves trouvées au milieu de juin ne peuvent provenir que de cette ponte.

L'abri construit par ces jeunes chenilles étant manifestement destiné à les protéger du froid nocturne et matinal, et ce froid se prolongeant jusqu'en septembre, il est raisonnable de supposer que la chenille reste en état d'hibernation pendant trois mois au moins.

De toute manière, il semble exclu qu'une seconde génération puisse s'intercaler entre le moment où la chenille sort de son hivernage et celui où je l'ai trouvée presque à demi-taille, soit vers le 12 novembre. Il est vrai que chez certaines Hespérides européennes le développement est beaucoup plus rapide pour l'une des générations que pour l'autre, et que d'après mes notes d'autres Pyrrhopygines de la même région du Brésil paraissent avoir deux générations par an; mais il faut tenir compte du fait que la croissance de la chenille de *Sarbia spixii* est encore très lente de novembre à janvier, c'est-à-dire pendant la saison chaude et pluvieuse.

Je crois donc pouvoir reconstituer l'évolution de cette Hespéride, approximativement, de la manière suivante:

éclosion du papillon	vers le 20 fév. — 12 mars
ponte du papillon	vers le 1er mars — 20 mars
éclosion de l'oeuf	vers le 5 avril — 25 avril
hivernage de la chenille	du 15 juin — 15 sept.
2ème période active de la larve	du 15 sept. — 10 janv.
état prénympgal	du 10 janv. — 20 janv.
nymphose	du 20 janv. — 4 mars,

La durée de l'état d'oeuf serait d'un bon mois, puis la chenille mettrait un autre mois à atteindre la taille de 12 mm.; elle entre alors en hivernage et resterait dans cet état pendant trois mois; la seconde période d'activité de la chenille aurait une durée de près de quatre mois; l'état prénymphal dure une dizaine de jours et la nymphose quarante à quarante-cinq jours.

Les chenilles de *Pyrrhopyge*, pour autant qu'on les connaisse, sont, d'après le Dr. SEITZ, de forme allongée, de couleur brune ou rougeâtre, avec des bandes ou zébrures jaunes, et ont la tête velue. Leurs chrysalides sont également couvertes de poils. La chenille de *Pyrrhopyge pelota*, Ploetz, est d'un rouge-brun vif, „avec des ceintures jaunes en travers du corps”; elle vit sur un poirier gujava du genre *Psidium* et confectionne une enveloppe avec la feuille.

On voit que la chenille de *Sarbia spixii* Ploetz, ainsi que sa nymphe, leur ressemblent beaucoup. Mais, tandis que les papillons des genres *Pyrrhopyge*, *Mimoniades* et autres genres voisins sont d'un tempérament très vif et ont un vol rapide, celui de *Sarbia spixii* se distingue par une indolence peu commune. Ce caractère pourrait bien aller de pair avec l'évolution si lente de l'espèce.

Maniola glacialis Esp. et sa race alecto Hb. (ancienne nomenclature) dans la région du Parc national suisse.

Par Arnold PICTÉT, Dr ès Sc.

(avec la Pl. 3)

S'il est un groupe de Lépidoptères dont la nomenclature soit confuse, c'est bien celui auquel appartiennent les deux espèces que nous connaissions, avant 1930, sous les noms de *Maniola nerine* Frr., *Maniola glacialis glacialis* Esp. ainsi que sa forme *M. glacialis alecto* Hb. C'est, en effet, sous ces noms qu'elles sont décrites dans SEITZ (11) et cataloguées par notre regretté collègue VORBRÖDT (13), dans son bel ouvrage des Lépidoptères de la Suisse, et nous avons pris l'habitude de cette nomenclature, suffisamment claire en ce qui concernait du moins les *Maniola* de nos Alpes suisses.

Mais la loi de priorité en matière de nomenclature oblige souvent les naturalistes à devoir modifier leurs habitudes et changer les étiquettes des collections. C'est précisément le cas